

Nicolas de Sadeleer
et Charles-Hubert Born

Respectivement professeur
à l'Université St Louis-Bruxelles,
chaire Jean Monnet, et professeur
à l'UCLouvain

■ Les rapports entre santé publique et protection de l'environnement n'ont jamais été aussi étroits. La lutte contre le trafic d'espèces sauvages et la conservation des habitats doivent trouver une place importante dans les stratégies de prévention des maladies contagieuses.

merce international font largement figure de tigre de papier. En 2016, les huit espèces de pangolin, considérées comme les mammifères les plus braconnés au monde, ont été inscrites à l'annexe I de la Convention de Washington sur le commerce international des espèces menacées d'extinction (Cites). La Chine a renforcé au mois de février cette interdiction en bannissant tout commerce et toute consommation d'animaux sauvages. Fort bien, mais en pratique ces réglementations constituent de véritables passoires, tant les moyens de contrôle que les peines se révélant dérisoires. Les pangolins sont toujours la proie de trafiquants, d'autant que, en Chine, leur utilisation à des fins médicales n'a pas été prohibée.

Les effets du changement climatique

Plus inquiétant: la science met en évidence depuis peu les conséquences sanitaires de la destruction des habitats intacts, riches en espèces d'animaux hôtes pour des virus inconnus, qui se transmettent aux humains qui y travaillent ou vivent à proximité. En détruisant ces milieux vierges, l'homme s'expose aux pathogènes ayant co-évolué avec les espèces sauvages comme les chauves-souris ou les primates. Le changement climatique en cours, combiné avec la globalisation de l'économie, n'arrange rien, favorisant par exemple les maladies véhiculées par les moustiques tropicaux. Ce n'est qu'en 2015 qu'une nouvelle discipline médicale, la santé planétaire (*planetary health*), a été lancée par la Fondation Rockefeller et la revue médicale *The Lancet* pour étudier les liens entre santé humaine

et santé des écosystèmes.

Un nouveau rapport avec la nature

Quelle morale retenir de cette fable macabre? Tout d'abord, que les rapports entre santé publique et protection de l'environnement n'ont jamais été aussi étroits. Ensuite, que la lutte contre le trafic de la faune sauvage et la préservation des habitats ne permettent pas seulement de préserver les espèces animales pour leur beauté ou leur valeur scientifique; elles conditionnent aussi notre santé à l'échelle globale. Or, longtemps négligé, le droit de la protection de la nature apparaît impuissant pour mettre fin aux trafics illicites, faute d'ambition et de moyens. Quand

bien même les mesures prises pour endiguer la pandémie finiront par produire les résultats escomptés, notre rapport avec la nature devrait être repensé. La lutte contre le trafic d'espèces sauvages et la conservation des habitats – particulièrement des forêts primaires et autres milieux peu exploités – doivent trouver une place importante dans les stratégies de prévention des maladies contagieuses. Leur coût, fût-il important, sera infiniment moins élevé que l'abîme économique provoqué par la pandémie de Covid-19.

Tout droit sortis d'un conte chinois, la chauve-souris et le pangolin nous enseignent combien notre bien-être, notre santé, notre survie même dépendent de l'intégrité de la nature. Nous n'avons que trop tardé à prendre conscience des conséquences de l'extinction massive en cours. Eh bien, dansez maintenant, pensez peut-être les derniers pangolins du fond de leur tanière...

La chauve-souris et le pangolin nous enseignent combien notre bien-être, notre santé, notre survie même dépendent de l'intégrité de la nature.

CHRONIQUE

Après la bataille

■ Seule une démocratie permet à ses plus féconds individus d'exprimer leur potentiel. Alors inventons un futur, s'il en reste un, qui ne soit pas un "hier" idéalisé.



Xavier
Zeegers
Chroniqueur

Chemins de traverse

On connaît la boutade: il est toujours difficile de prévoir, surtout en matière d'avenir. Nous rêvons déjà d'une sortie de crise qui mettrait fin à une angoisse. Une angoisse qui entraîne déjà son lot de réactions irrationnelles, pareilles à celles des New-Yorkais paniqués en 1938 par le canular radiophonique d'Orson Welles inspiré du livre de H.G. Wells *La Guerre des mondes*, qui renvoie aux récentes pagailles dans nos grandes surfaces. Or, nous ne risquons pas la famine: ce sont les patients et les soignants privés de masques qui sont en péril. Quant aux guindailleurs qui confondent le Nouvel An avec l'entrée dans un tunnel dont nul ne connaît la sortie, dressant un doigt d'honneur envers des mesures vitales impératives, les médias leur ont fait trop d'honneur: ces noceurs avinés n'ont fait que découvrir un virus né avec l'humanité: le bacille de l'imbécillité collective.

Les seniors se souviennent de la crise des missiles en 1962 lors de la réelle guerre des mondes, celle des communistes et capitalistes s'affrontant à Cuba qui faillirent déclencher la Troisième Guerre mondiale, car il s'en fallut de peu que le monde parte en fumée ou plutôt en champignon non comestible. La solution vint de la sagesse ultime de dirigeants qui, sans être des saints, eurent la santé mentale de comprendre que tout le monde serait perdant et que "les survivants envieraient les morts", selon la théorie de la *Mutual Aggressive Destruction*. Soit Mad, la folie, acronyme vraiment idoine! Il aurait suffi d'un malentendu, un quiproquo, une faille dans la chaîne de commandement pour que tout explose comme le Vésuve en 79 à Pompéi. Nous sommes encore sur un volcan, mais pas seulement militaire. Notre pire ennemi n'est plus celui qui gronde en face, mais la petite bête tapie en nous. Sans cerveau mais toute-puissante.

Espérons ne pas battre le record du siècle précédent, celui de la grippe espagnole qui tua 45 millions de person-

nes, le virus s'étant répandu via les foules en fête célébrant la victoire de novembre 1918. Étrange victoire, du reste; là encore, après ce traumatisme majeur, nous n'avons guère réfléchi: tous les germes de la guerre suivante furent réactivés à Versailles dès 1919. Demain ne peut redevenir un hier idéalisé. Il faudra réinventer le futur... s'il en reste un.

Après la chute du Mur, nous pensions être projetés dans un monde enfin ouvert, détendu, soulagé. Mais tout retomba en quenouille. Retour à la rapacité, à la précarité, émergence d'un ultralibéralisme sauvage, arrogant; détricotage des classes moyennes qui sont un édreton entre les extrêmes. Il faudra retrouver un cap équilibré et ne plus croire que des régimes "forts", économiquement alléchants car puissants, sont forcément bénéfiques et prétendument admirables. Bien trop d'États sont dirigés par une classe politique cynique, crapuleuse au sens propre du terme, où le respect de l'humain est secondaire. Si le docteur Li Wen Liang, premier à avoir tiré la sonnette d'alarme début février, avait été entendu et félicité au lieu d'être arrêté, il serait peut-être encore en vie et le monde l'aurait échappé belle. Seule une démocratie permet à ses plus féconds individus d'exprimer leur potentiel sans crainte, sans entraves, sans bâillons. Nous avons besoin d'élites compétentes au sein de régimes avenants, seule alliance fructueuse. Nous venons de sortir soudain d'une crise politique déjà préoccupante. Bravo, mais cela prouve qu'on peut donc se passer de nos lancinantes crises de procrastination.

Il serait aussi grand temps d'écarter les pachydermes encombrants qui par nature sont incapables de maîtriser des situations nécessitant une grande expertise, bref de nous doter de leaders naturels forts mais posés, au sang-froid inspirant la confiance. Les ruffians s'incrutant ad vitam au pouvoir par ruse ou violence dans de grands pays font partie de la colonie des parasites, et s'en débarrasser relèverait de la prophylaxie.

Enfin, questionnons notre mode de vie. Privilégions une économie moins centrée sur la domination et la conquête, et soucieuse du bien commun dans une convivialité dont la crise nous aura fait comprendre combien elle est nécessaire. Après le cauchemar, pourquoi ne pas rêver un peu?

→ xavier.zeegers@skynet.be